

Compte rendu de la sortie du 27 novembre 2012 dans la grotte des Mounios (Le Cros, Hérault)

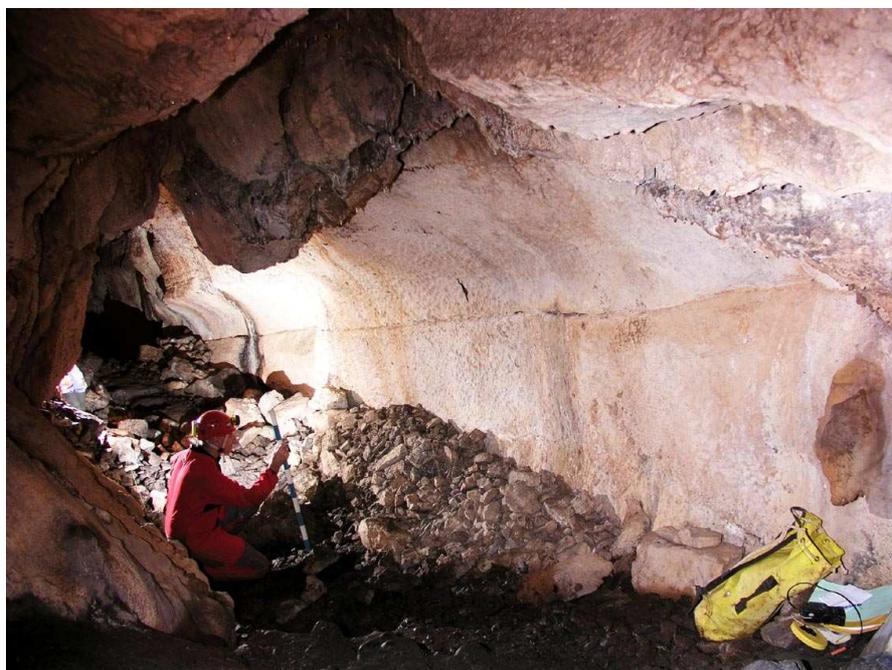
(Jean-Luc ? Florence ?, Jean-Claude Molière, Daniel Caumont, Patrick Pages & Jean-Yves Bigot)

La grotte des Mounios a déjà été visitée le 29 avril 2012 lors du Camp des anciens du CLPA, mais il reste :

- à faire le relevé les coups de gouge dont la longueur fournira des données paléo-hydrologiques précieuses pour évaluer la taille du bassin versant de la grotte-perte, et
- à justifier la présence de stalagmites brisées dans la partie profonde de la grotte. En effet, si l'aménagement de la grotte est évident, son utilisation reste obscure ; le postulat d'une ancienne grotte-citerne doit être validé par des indices plus probants.

Les motivations de la visite sont donc karstologique et archéologique.

Dès les premiers mètres, nous arrivons devant les coups de gouge (**fig. 1**). En fait, ceux-ci sont en partie recouverts par de petites concrétions en choux-fleurs (popcorns) qui se sont déposées sur les parties en saillie.



Il paraît donc difficile de faire un relevé cupule par cupule, car le bord de chacune d'elle n'est pas franc et recouvert de calcite. La solution sera de travailler sur photographie et de déduire la longueur moyenne des cupules à partir d'une échelle métrique figurant sur le cliché.

Fig. 1 : Paroi couverte de cupules (coups de gouge) dans la galerie d'entrée.

Certes les cupules sont visibles jusqu'au plafond mais seulement sur un côté de la galerie, l'autre est masqué par des coulées stalagmitiques.

On devra donc extrapoler et formuler l'hypothèse que la galerie avait une forme symétrique, ce qui est fort probable car elle a été creusée sur un joint de strates. Enfin, on ne remarque pas de banquettes-limite de remplissage, ce qui permet de considérer la totalité de la section comme correspondant à celle du conduit noyé lors de la formation des cupules. Des pierres situées au bas de la paroi cachent probablement d'autres cupules.

Cependant, la cavité étant connue comme préhistorique, et aussi régulièrement pillée par les chercheurs de trésors, nous nous sommes abstenus d'enlever les pierres du sol pour connaître la section exacte de la galerie. Toutefois, il est probable que le remplissage actuel n'existait pas (terre, cailloux) et que la section était encore plus importante lors du fonctionnement en perte de la galerie.

Nous continuons la visite jusqu'au « bénitier » qui représente l'élément préhistorique le plus spectaculaire. La stalagmite tronquée est un aménagement peu commun (**fig. 2**).

Le sol carbonneux est jonché de tessons de poteries attestant d'une très ancienne fréquentation de la grotte.

On arrive ensuite devant l'escalier monumental sans âge...



Fig. 2 : Le « bénitier ».

En effet, cet escalier peut dater :

- de la période « cave à fromage », bien qu'on ait pas retrouvé de débris ligneux attestant de cette utilisation dans la grotte,
- de la période préhistorique bien qu'aucun élément ne permette de l'affirmer.

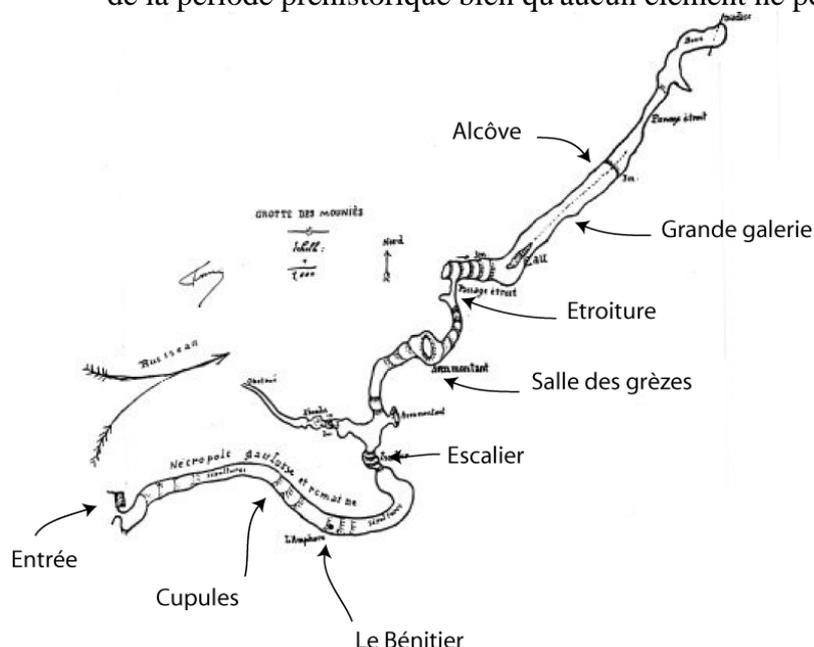


Fig. 3 : Plan sommaire de la grotte des Mounios (d'après Mazauric, 1910).

On remarque cependant de gros blocs stalagmitiques, assez massifs, utilisés comme marches de l'escalier. Dans l'ensemble, les pierres sont de bonne taille et ont bien résisté, car aucune n'est déchaussée. Dans la salle qui précède l'escalier, on trouve des concrétions brisées, mais il est difficile de savoir s'il s'agit d'un phénomène récent ou non. Au sommet de l'escalier sur la gauche, on trouve l'arrivée d'une ancienne perte venant du vallon. A priori, elle ne présente pas de vestiges archéologiques.

Il faut continuer sur la droite où des marches très sommaires ont été taillées dans une coulée stalagmitique. On arrive ensuite dans un espace circulaire au sol constitué de grèzes (clastes de versants) arrivées dans cette salle par un « aven remontant » (cf. Mazauric, 1910).

Cette partie est récente ou actuelle car les grèzes (gélifractions) forment un petit éboulis régulièrement lavé par les circulations qui tombent en pluie dans la salle. Il est peu probable qu'on ait pu affiner des fromages à cet endroit.

De l'autre côté de la salle des grèzes, on trouve une fissure assez étroite qui permet de descendre jusqu'à un passage bas dont le sol argileux a été décaissé sur quelques décimètres. On trouve des tessons de poteries noires de facture préhistorique, ce qui laisse supposer que les hommes de cette période connaissaient ce passage ; peut-être même l'ont-ils ouvert ?

La partie vraiment étroite est très courte, elle a été visiblement désobstruée et permet de déboucher dans la « grande galerie » creusée sur un joint de strates.

Cependant, une fois dans la grande galerie, je ne parviens pas à confirmer les impressions de ma précédente visite qui m'avaient amené à conclure à un aménagement.

En effet, l'escalier sommaire que j'avais cru reconnaître sur une photo n'est en fait qu'une illusion d'optique favorisée par l'ombre des éclairages (flashes)... Il ne s'agit pas d'un escalier, mais seulement d'un passage commode que tout visiteur emprunte. La progression est cependant rendue facile par les replats importants d'une coulée stalagmitique qui permettent d'assurer de bonnes prises de pieds (**fig. 4**).



Fig. 4 : Passage commode sur une coulée stalagmitique.

En revanche, les stalagmites brisées sont toujours là..., mais je ne parviens pas à en trouver de nouvelles. Aucun indice d'aménagement n'est décelable hormis les bris de concrétions que la plupart des gens interpréteraient comme du vandalisme, similaire à celui qu'on connaît actuellement dans nos banlieues.



Or, on sait que le bris de ces concrétions est ancien comme l'atteste l'épaisseur des coulées de calcite qui scellent les tronçons sectionnés des stalagmites (**fig. 5**).

Il faudra donc imaginer autre chose...

Fig. 5 : Stalagmites brisées et scellées par la calcite.

En retrait, car occupé à chercher le moindre indice qui me mettrait sur la voie, je suis très déçu de ne rien pouvoir ajouter à ma précédente visite. Dommage, je me rabattraï sur la karstologie pour au moins montrer l'intérêt paléo-géographique de la grotte.

Mes collègues se demandent ce que je fais derrière ; je réponds en plaisantant que je suis sur une « scène de crime ». Pour eux, la visite est terminée, car ils sont arrivés à leur terminus. Après, c'est plus étroit ; il faut se baisser et ramper sur un plancher ruisselant que nous avons décidé de ne pas visiter. Nous n'avons pas envie de nous mouiller...

Tout en rejoignant mes camarades au fond de la grotte, je continue d'examiner sols et parois, quand j'aperçois une sorte d'alcôve sur la gauche qui me paraît bizarre. Le concrétionnement de cette alcôve, qui surplombe le sol de 2 m, est très étonnant. Il présente une stalagmite assez massive d'environ 30 cm de hauteur qui semble « posée » au milieu d'un creux de la paroi. En effet, cette stalagmite ne présente pas de concrétionnement très développé au-dessus : ce qui est tout à fait anormal. L'expérience de ce qui est naturel ou non dans une grotte ne s'acquiert qu'au fil des ans. Il est difficile de montrer des modifications artificielles du milieu souterrain à des non initiés, simplement parce qu'ils ne savent pas ce qu'est un concrétionnement à l'état naturel. Ceci explique pourquoi les aménagements en grotte restent souvent méconnus, y compris des archéologues peu spécialisés dans le milieu souterrain. J'interpelle mes camarades sur cette alcôve qui ne semble pas avoir attiré leur attention : l'adage « on ne trouve que ce que l'on cherche » se vérifie.

Je me rends alors au pied de l'alcôve, en prenant appui sur une marche naturelle et je m'aperçois que la stalagmite émerge d'un ancien gour (fig. 6).



Fig. 6 : La stalagmite dans l'alcôve.

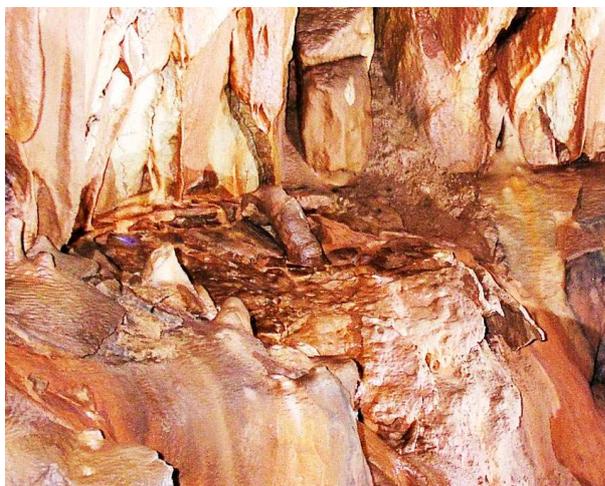


Fig. 7 : La stalagmite penchée, posée dans l'alcôve.



Fig. 8 : Vue d'ensemble de l'alcôve.

Cet endroit insolite, où aurait pu croître cette stalagmite, est donc hautement improbable, voire impossible. Dans l'alcôve, une coulée de calcite a scellé le pied de la stalagmite, mais aussi des morceaux de planchers qui se trouvent de chant. Ces morceaux ont été placés par l'homme pour la caler et la maintenir verticale. En effet, si la stalagmite est droite vue de face ; vue de biais, elle est légèrement inclinée vers le fond de l'alcôve, ce qui explique ce mauvais calage avec des morceaux de planchers stalagmitiques qui tente de la redresser (fig. 7 & 8).

En fait, cette stalagmite n'est pas du tout à sa place. L'homme l'a placée dans le creux d'un petit gour et l'a ensuite calée pour la maintenir verticale.

Pendant ce temps, mes collègues se tiennent à quelques mètres ; ils observent mon manège en même temps que l'obscène stalagmite... mais avec plutôt les yeux de Bernadette Soubirou...

A leurs pieds, se trouve une quantité anormale de charbons de bois. En fait, ils ne savent pas qu'ils se tiennent là où d'autres sont déjà venus, il y a longtemps, pour contempler cette curieuse stalagmite plantée... C'est la fin de la visite et du « voyage initiatique » pour tous.

Ces nouvelles données me perturbent, car j'étais persuadé de l'utilisation essentiellement profane de la cavité (grotte-citerne). L'enquête doit donc être reprise à zéro et orientée vers la piste culturelle : difficile et inattendue reconversion... La gestion des photographies de la grotte et la nouveauté de la découverte m'empêchent de penser plus avant et je dois maintenant me concentrer sur la technique photo. Je recrute quelques porte-flashes qui, pour des novices, s'acquittent très bien de leur tâche (fig. 9).

Fig. 9 : La grande galerie.



J'en oublie de photographier en détail l'alcôve et la stalagmite. Tant pis, je sais maintenant que je n'en ai pas fini avec cette grotte.

En revenant vers la galerie d'entrée, je fais quelques photos des cupules et du bénitier.

Puis nous rentrons tous ensemble, de jour dans un air assez frais pour la saison.

* * *

Le thème du cultuel nous oblige à réexaminer toute la grotte et à intégrer dans le scénario les stalagmites brisées de la grande galerie. De même, on ne peut plus voir le « bénitier » comme un joli aménagement pour entreposer de la vaisselle. En effet, il paraît beaucoup trop soigné pour un usage profane de simple grotte-citerne. L'escalier monumental doit-il être intégré dans l'ensemble de l'aménagement préhistorique ? La désobstruction du passage bas argileux est-elle l'œuvre des hommes préhistoriques.

De nouvelles incursions permettront de répondre à ces questions, mais on peut déjà relier le bris de concrétions de la grande galerie à la stalagmite de l'alcôve. Le fait que l'alcôve se trouve tout au fond de la partie aisément pénétrable de la grotte n'est pas un hasard.

Ce point extrême correspond au terminus d'un « voyage souterrain » qui passe par différents seuils (étroiture) et points remarquables (escaliers, bénitier). La stalagmite matérialiserait-elle un culte phallique ?

Pour mettre en exergue la stalagmite de l'alcôve, il a paru nécessaire de briser les « stalagmites concurrentes » qui se trouvaient dans la grande galerie. Cependant, toutes n'ont pas été cassées...



Fig. 10 : Stalagmite phallique miraculeusement épargnée par les « vandales ».



Celles qui présentent des similitudes flagrantes avec un phallus semblent avoir été épargnées (**fig. 10**).

Tout semble indiquer que l'aménagement de la grande galerie (**fig. 11**) résulte de la création d'un chemin débarrassé des stalagmites « malformées » n'évoquant pas le thème du phallus.

Fig. 11 : Stalagmite phallique au milieu de la grande galerie.

Lorsqu'on relit les écrits des auteurs anciens qui ont pratiqué des fouilles dans la grotte des Mounios, on comprend alors que la fonction sépulcrale est clairement attestée.

« Anciennement signalée (Lucante 1880). Tire son nom d'un ancien monastère. Galerie de 100m SN puis 100m SW-NE. Étroitures, conduit N sur 40m. Un diverticule de 20m. Fond sur étroiture. L=270m ; P=-9. Mazauric (1906) la décrit comme une "immense galerie contenant des sépultures (plus de 100 individus) et débris de tous les âges" (pp 57 et 66-67). Ce chercheur y trouva céramique, sépultures celtiques et romaines, monnaies massaliotes à l'effigie de Diane. Cazalis de

Fondouce y découvrit des squelettes avec bracelets d'argent. Vernhet la cite comme lieu de culte de l'âge du fer. La grotte contenait un "bénitier" formé d'un vase néolithique concrétionné, utilisé comme point d'eau par les bergers : sa fonction de grotte citerne s'est donc poursuivie du néolithique à l'époque contemporaine. Des ex-voto (dont un vase phénicien) étaient déposés dans la galerie. Cette grotte a servi autrefois de cave à fromage. Lucante 1880 ; Cazalis de Fondouce ; Mazauric 1906, Mazauric 1910 ; Pouget 1930 ; Pouget 1934 ; Poujol 1937 ; Martel 1925 ; Martel 1936 ; Martin 1964 ; Paloc 1967 [1265] ; Paloc 1972 (962)20 ; Vernhet 1976. »

Lors de notre visite, Daniel Caumont a trouvé dans une fente du rocher, non loin du bénitier, une pièce de 5 francs datée de 1994. Il faut croire que la grotte sert encore de dépôt d'offrandes aux divinités millénaires...



Fig. 12 : Entrée de la grotte des Mounios.

Il n'existe aucun tessons de poterie dans la grande galerie, et pourtant tout atteste de la fréquentation de l'homme. En prenant comme critères les traces laissées par l'homme dans la caverne et non les artefacts de sa composition (poteries, objets manufacturés), on change l'angle de vue et on peut ainsi aller au-delà de la classique approche par l'objet. Certains ont inventé l'archéologie du paysage pour mieux connaître l'environnement de l'homme ; on peut faire la même chose avec le paysage souterrain en tentant de discerner les évolutions naturelles de celles qui ne le sont pas. La recherche ciblée des aménagements en grotte, qu'il s'agisse d'excavations dans l'encaissant ou dans les remplissages détritiques ou chimiques, est en fait une vraie spécialité qui ne peut s'acquérir qu'avec une fréquentation assidue du milieu souterrain. Les adeptes de la recherche des aménagements (les « aménagistes ») sont peu nombreux, alors qu'il reste encore bon nombre de cavités à voir et revoir. Certes, celles-ci sont souvent déjà connues des archéologues, mais vierges de toutes observations spéléo-archéologiques. L'avantage de l'aménagiste, c'est qu'il peut déceler des indices nouveaux et, pourquoi pas, compter sur la calcite pour éventuellement dater les modifications anthropiques dans le milieu souterrain.

En effet, la calcite autorise la datation absolue d'une fourchette chronologique entre, par exemple l'arrêt de la croissance d'une stalagmite brisée et la formation d'une coulée qui fixe les morceaux au sol.